

Bruno Delarue

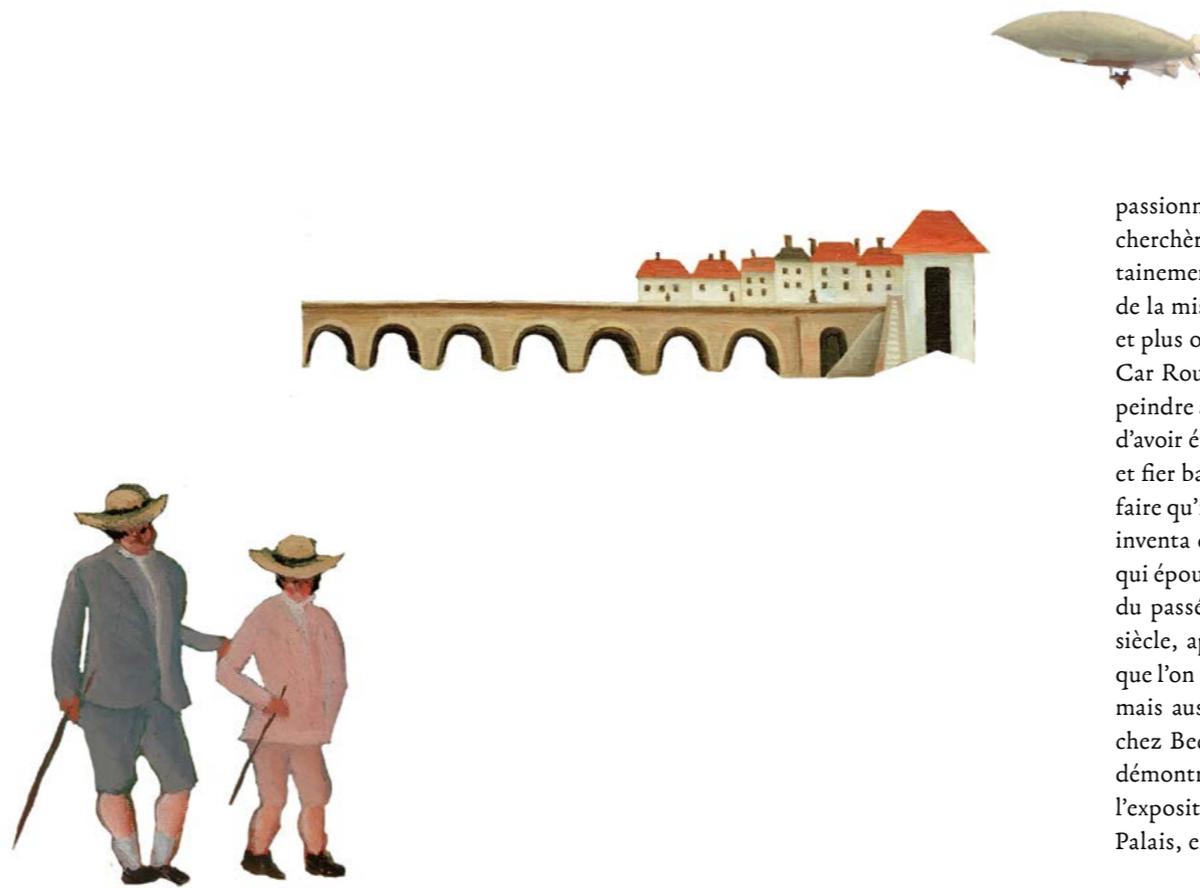
Le Douanier
Rousseau à Paris

Monographies citadines



Aborder l'œuvre de Rousseau force l'historien à reconsidérer sinon toutes ses certitudes, au moins sa méthode d'analyse car rien chez cet homme extraordinaire — véritable extraterrestre de l'histoire de l'art — ne ressemble aux normes auxquelles obéit la peinture depuis qu'Alberti, au XV^e siècle, a fixé des règles au problème du rendu de l'espace. De cette fenêtre sur le monde qui appuie son chambranle sur de sévères conventions, Rousseau va bouleverser les données, bien au-delà de ce que viennent de réaliser les impressionnistes au moment où cet autodidacte décide de se mettre à peindre sérieusement.

Qui est vraiment Rousseau ? Est-il le niais que ses premiers biographes ont quelquefois dépeint ou un type plutôt madré, quelque peu rusé et en fin de compte cultivé que d'autres ont semble-t-il croisé ? Car ce gabelou qui ne fut en réalité jamais douanier ; ce père qui ne savait plus très bien combien il eut d'enfants tant sont morts de la tuberculose ; ce miséreux à qui il fallut des juges pour le forcer à payer sa dette à son marchand de couleurs était quand même investi de nombreux dons puisqu'en plus de celui de peindre il jouait de la musique suffisamment bien pour l'enseigner (ou au moins en jouer dans la rue), écrivait rien moins que des pièces de théâtre ou des comptes rendus de Salon. Bref, un niais pas banal, si



passionnant à côtoyer que tout ce qui comptait d'esprits modernes cherchèrent à le rencontrer, capable de véritables jugements et certainement investi, tout autant que Gauguin et beaucoup d'autres, de la mission de réaliser une œuvre. Ce qu'il fit avec acharnement, et plus ou moins d'angélisme.

Car Rousseau, et là n'est pas le moindre des paradoxes, rêvait de peindre aussi bien que les peintres académiques, se prévalant même d'avoir été à ses débuts conseillé par Jean-Léon Gérôme, ce pompier et fier baron qu'il ne put rencontrer, mais tellement incapable de le faire qu'il fut contraint à d'autres manières pour ouvrir la fenêtre, et inventa de la sorte, certainement inconsciemment, une modernité qui époustoufla la jeune génération. « Voulant imiter une technique du passé, Rousseau bascule dans l'avenir. Il peint comme au XX^e siècle, après Matisse. » écrira justement Dora Vallier. A tel point que l'on retrouve des clins d'œil à son œuvre chez Robert Delaunay, mais aussi chez Fernand Léger et surtout chez Picasso, et jusque chez Beckmann et même Ernst et Miro comme l'ont élégamment démontré Carolyn Lanchner et William Rubin dans le catalogue de l'exposition qui lui fut consacrée aux Galeries nationales du Grand Palais, en 1984.

Le Paris de Rousseau ne peut être celui des beaux quartiers, et s'il vécut rue de Sèvres ou avenue du Maine ce fut dans de misérables arrière-boutiques ou des chambres sordides, partageant parfois avec son fils son unique lit. Si Apollinaire l'appelait du joli titre d'« Ange de Plaisance », c'est parce que l'avenue du Maine et la rue Vercingétorix où il demeura dans un local encore moins cher se trouvent dans ce quartier populaire de l'actuel quatorzième arrondissement.

Il se comprend qu'il n'ait pas peint les boulevards récemment percés par Haussmann où déambulait en beaux habits la population régnante de cette fin de siècle éminemment bourgeoise. Rousseau aimait par-dessus tout la Seine et ses ponts, ceux du cœur de Paris, Pont-Neuf et Grenelle, mais tout autant ceux de Sèvres, de Charenton ou d'Alfortville. On le verra, il ne connaissait pas les embouteillages des fiacres et des omnibus qu'ont tant peints Renoir et Pissarro, pas plus que les perspectives des grandes avenues où se pressaient, en foule, des contemporains incapables de le comprendre. Son Paris se réduit à la simplification extrême de quelques maisons en bord de fleuve qu'arpentent quelques rares promeneurs, mais le plus souvent de fabriques aux cheminées fortement marquées. Son Paris sera surtout celui de la banlieue, celui des gens de condition modeste.

« TOUJOURS JE VOIS UN
TABLEAU AVANT DE LE
FAIRE, MÊME QUAND IL
EST TRÈS COMPLIQUÉ.
SEULEMENT QUAND JE
LE FAIS, JE TROUVE DES
CHOSSES QUI MOI-MÊME
ME SURPRENNENT ET ME
CAUSENT BEAUCOUP DE
PLAISIR. »

CI-CONTRE
Moi-même, portrait-paysage, 1890
huile sur toile
146 x 113 cm
Narodni Galeri, Prague © AKG -Images



LA TOUR EIFFEL

N'ayant à répondre à aucun dogme et échappant à toute convention, il sera le premier, et ce n'est pas une mince affaire, à peindre la toute nouvelle Tour Eiffel pour laquelle il semble avoir eu une véritable dévotion, lui qui fut un visiteur émerveillé de l'Exposition universelle de 1889 qui l'a profondément marqué. Là, lui a été révélée une connaissance des arts, mais aussi des civilisations et des idées, tout un ensemble nouveau pour cet homme sans culture et qui le nourrira pour la vie.

Il tient tellement à la Tour qu'elle apparaît déjà au mois de mars de l'année suivante dans *Moi-même, portrait-paysage*, cet étonnant auto-portrait coup de poing qu'il présente au Salon des Indépendants dans lequel il s'impose, en pied, barbu et chapeauté, c'est-à-dire avec tous les attributs du peintre reconnu face aux rires de la critique. On la retrouvera ailleurs, marquant le centre de cette vue sur la Seine vers laquelle convergent toutes les lignes de fuite de la toile *La Tour Eiffel*. Dans son Vaudeville en trois actes et dix tableaux *Une visite à l'exposition de 1889*, l'un des tableaux représente « le Champ de Mars y compris la Tour Eiffel ». Celle-ci étonne le brave Lebozeck qui s'enquiert auprès du gardien : « Dites donc, mon bon Monsieur,



j'avons quequ'chose à vous d'mander. Pourriez-vous me dire comment qu'c'est qu'y faut s'y prendre pour monter jusqu'au haut de c'te grande échelle ? »

Dans le même esprit il représentera la réplique de la statue de la Liberté d'Auguste Bartholdi récemment installée sur l'île aux Cygnes (alors qu'elle était encore tournée vers l'amont du fleuve afin que le président Carnot n'eut pas à l'inaugurer depuis une barque) tandis que l'originale de New York avait été installée avec l'aide de Gustave Eiffel ; et traverseront dans le ciel de Paris tous les objets volants que les fous de l'aéronautique naissante expérimentaient devant un public enthousiaste : ballons, dirigeables ou aéroplanes. On retrouvera tous ces témoignages de la modernité dans la peinture de Robert Delaunay.

La chance de Rousseau est peut-être d'avoir si peu quitté Paris et sa proche banlieue depuis son arrivée de Laval. Parce qu'il n'y a pas d'ailleurs géographique l'imagination force l'ici à devenir une entité chargée de toutes les merveilles du monde. En fait, hormis quelques rares vues de campagne, toute l'œuvre de Rousseau contient Paris à moins que Paris, à lui seul, contienne tout Rousseau.

On pourrait alors se poser la question de la posture dans son œuvre puisque cet état ne semble pas lui avoir posé de problème éthique

« M. ROUSSEAU
PEINT AVEC SES
PIEDS, LES YEUX
FERMÉS. »

DANS LA PRESSE

PAGE 7

La Tour Eiffel, c. 1898

huile sur toile

52,4 x 77,2 cm

Museum of Fine Arts, Houston, Texas, USA

© Bridgeman Images

CI-CONTRE

Quai à Ivry, c. 1908

huile sur toile

Bridgestone Museum of Art, Tokyo, Japon

© Awesome art





particulier. Maints événements amènent cette question car peut-on croire sur parole un type à qui l'on décerne deux fois par erreur d'homonymie une décoration, qui n'en dit rien, les porte ostensiblement et s'en colle même une à la boutonnière quand dans *Moi-même, portrait-paysage* (p 5) il se représente en artiste grandiloquent ? Peut-on croire sans le moindre doute à la probité de celui qui, en 1907, tombera dans un piège financier tellement grossier qu'il écopera d'un mois de prison et dira à son avocat cette phrase presque trop belle pour être vraiment honnête : « Si j'étais condamné, ce ne serait pas pour moi une injustice, ce serait pour l'art une perte. » Où se situe la naïveté de notre homme quand, lors du fameux banquet que ses amis organisèrent en son honneur en 1908 au Bateau-Lavoir dans l'atelier de Picasso, il dira le plus sérieusement du monde au jeune Catalan : « Nous sommes les deux plus grands peintres de l'époque, toi dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne. » ? Toute l'ambiguïté de Rousseau, qui ne retire d'ailleurs rien à son immense talent, réside dans le fait qu'on ne peut jamais le croire sans quelque réserve, et que le bonhomme est plus malin qu'il en a l'air. Un chef-d'œuvre de cette naïveté déguisée se retrouve dans une lettre au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, fort bien écrite et sans fautes, mais dans laquelle

CI-CONTRE
Vue du pont de Sèvres, 1908
huile sur toile
80 x 102 cm
Pouchkine Museum, Moscou © AKG-Images



le mot dessin est écrit dessein. Je dirais à dessein puisque répété plusieurs fois. Peut-il en être de même dans sa peinture ?

Dans *Quai d'Ivry*, tableau dans lequel le pont est si mal peint qu'il n'est même plus sur l'eau, on peut se poser la question de savoir si Rousseau n'a pas un peu forcé pour rester « dans le genre original qu'il a adopté », tel qu'il se décrit dans sa notice autobiographique rédigée en 1895, et qu'il avait qualifié en 1893 de « manière qui est très économe » dans une lettre au Président de la République ? Thadée Natanson n'avait-il pas aussi quelques doutes quand dans *La Revue Blanche* il parlait de « sa naïveté acharnée » ? Rousseau lui-même n'hésitait d'ailleurs pas à répéter que tel grand peintre académique lui avait conseillé de préserver sa naïveté. Le bonhomme a donc bien conscience de sa manière qui, si elle fut certainement intuitive au départ, sera quelque peu cultivée par la suite. La grande difficulté — mais est-ce vraiment important ? — étant de savoir la part du contrôle sur celle du primitivisme. A noter que ce terme qui signifie ici l'origine autodidacte de Rousseau n'a pas le sens que lui donneront bientôt les peintres cubistes. Enfin, qu'importe que pour pallier son manque de technique il ait utilisé un pantographe pour placer les éléments de sa première jungle dans *Surpris !* puisque le résultat est si remarquable que Vallotton, dont l'un de ses tableaux se trouva accroché à côté au Salon de 1891, dira qu'il « écrase tout. » Gardons à l'esprit que le Douanier finira par avoir une certaine

« SA PENSÉE
N'ÉTAIT FAITE
QUE D'ÉLÉMENTS
PLASTIQUES. »

ROBERT DELAUNAY

CI-CONTRE
Vue de l'Île Saint-Louis prise
du quai Henri IV, 1909
huile sur toile
33 x 40,6 cm
Phillips Collection, Washington, USA
© AKG-Images

